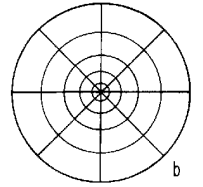


Lucy Bull: First Meetings

In a mescaline induced hallucination lasting weeks on end Sartre ascribed crabs to his visual apparitions. Day after day a pack of little crustaceans followed him around the streets of Paris prompting him to seek advice from a young Lacan who inscribed the creatures further as representations of the loneliness that accompanied the transition from adolescence to adulthood.

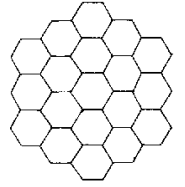
Tea leaves, clouds, ink blots;
the compulsion to Know the
Abstract is grand and hard-
wired.



Once painting discarded the need for subject and content, once Sontag persuaded us against interpretation in favor of sensual experience, the remainder of this descriptive foil still falls on the shoulders of ‘Abstraction’: A neatly packaged linguistic default for that which is not-yet scribed with meaning.

Dear Abstraction, what is your source? You concede to a subjectlessness, but I’m not convinced. If visual stimulation is deprived for long enough a ‘prisoner’s cinema’ casts a screen of abstract prismatic projections.

The Surrealists were keen to hack this place of non-form by way of automatism and yet being conjoined to the interpretive project of psychoanalysis, they didn’t linger in the formless for long.

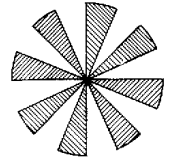


"Had a transcendental storm of colour visions today in the bus going to Marseilles. We ran through a long avenue of trees and I closed my eyes against the setting sun. An overwhelming flood of intensely bright colors exploded behind my eyelids: a multidimensional kaleidoscope whirling out through space. I was swept out of time. I was out in a world of infinite number. The vision stopped abruptly as we left the trees. Was that a vision? What happened to me?"

-1958 diary entry from painter Brion Gysin

Along with collaborators and advancements in neuroscience, Gysin deduced that a light flickering at a twenty hertz frequency is similar to the waves of a non-aroused brain. Using a record turntable, sturdy paper cut with slits, and a lightbulb, Gysin invented what would be known as the Dreamachine in Paris' Beat Hotel.

Gysin aimed to create a space for the functioning of thought outside of control.



Lattices, cobwebs, spirals, tunnels...

These primal geometries define the Form Constant.

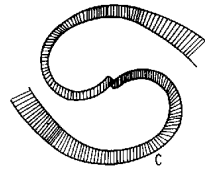
Delirium of fever, a near-death experience, from waking to sleeping and back again, psychotic breaks, electrical stimulation, sleep deprivation, drug induced intoxications...

The diversity of conditions that provoke entropic patterns suggests the Form Constant reflects some fundamental property of perception.

No cultural contingencies. No history. No future.

Like Sartre's crabs, the viewer eventually must locate herself reaching for familiar shapes, faces, figures, or places to transcribe onto such visions.

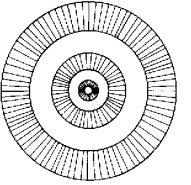
“If you managed to look into the very heart of a thing
you would see that it is the same
As your own self’s”



-Wols

First Meetings: The fact that these common abstractions, hallucinations, and visuals are universally accessible interlock our experiences as we mentally relocate our consciousness to that of the other.

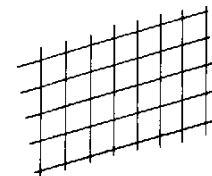
Like intimacy with a stranger, the familiarity of this shared psychic space is recognized in the other as alarmingly canny to ourselves. This fundamental connection spirals infinitely entangling intersubjectivities.



In the paintings on view cocktails of contending colors are applied in porous layers. Biomorphous vapors expand until meeting the corners and cannibalizing inward.

Light and pigment build, condense, spiral, melt, feather, tunnel, break, and radiate with the pre-symbolic energy of Abstraction.

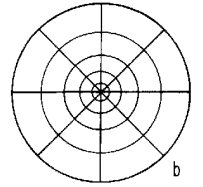
Marie Heilich



Lucy Bull: First Meetings

Suite à une prise de mescaline, Sartre fit l'expérience d'une hallucination qui dura plusieurs semaines et dans laquelle il eut des visions de crabes. Jour après jour, un groupe de petits crustacés le suivait dans les rues de Paris le poussant finalement à chercher de l'aide auprès d'un jeune psychanalyste lacanien. Celui-ci interpréta ces créatures comme la représentation de la solitude qui accompagne la transition de l'adolescence à l'âge adulte.

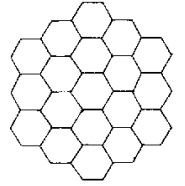
Feuilles de thé, nuages, taches d'encre, l'envie irrésistible d'interpréter l'Abstraction est considérable, comme programmée dans notre cerveau.



Suite au rejet du sujet et du contenu dans la peinture et après la démonstration de Susan Sontag nous incitant à oublier l'interprétation pour favoriser l'expérience sensuelle, ce qui persiste de la strate descriptive retombe toujours sur les épaules de l'«Abstraction» : un terme par défaut qui n'a pas encore pris son sens.

Chère Abstraction, quelles sont tes origines ? Tu cèdes à l'absence de sujet mais je ne suis pas encore convaincue. Si une stimulation visuelle est absente suffisamment longtemps, le phénomène dit du «cinéma du prisonnier » projette un écran prismatique abstrait.

Les Surréalistes étaient enthousiastes à l'idée de pouvoir pirater cet espace 'informe' au moyen de l'automatisme. Cependant, en s'associant au projet interprétatif de la psychanalyse, ils ne se sont pas attardés longtemps dans l'informe.

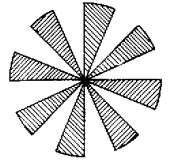


"J'ai eu la vision d'une tempête transcendante de couleurs aujourd'hui dans le bus en allant à Marseille. Nous traversions une longue avenue boisée et je fermais les yeux face au soleil couchant. Un foudroyant flot de couleurs intenses a explosé derrière mes paupières: un kaléidoscope multidimensionnel tournoyant à travers l'espace. Cette vision s'est subitement arrêtée lorsque nous avons quitté les arbres. Etait-ce une vision ? Que m'est-il arrivé ?"

- 1958, journal du peintre Brian Gysin

Avec ses collaborateurs et grâce aux progrès de la neuroscience, Gysin déduit qu'une lumière clignotant à la fréquence de 20 hz est similaire aux ondes cérébrales produites par un cerveau au repos. En utilisant une platine vinyle, du papier rigide percé de fentes et une ampoule, Gysin inventa ce qui sera ensuite connu sous le nom de Dreamachine, au Beat Hotel de Paris.

Gysin cherchait à créer un espace dans lequel la pensée fonctionnerait hors de tout contrôle.

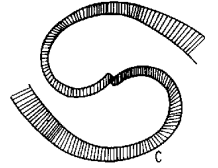


Les treillis, les toiles d'araignées, les spirales et les tunnels...
Ces géométries primaires définissent la Forme Constante.

Délire fiévreux, expérience de mort imminente, état éveillé et repos et vice et versa, épisodes psychotiques, stimulations électriques, manque de sommeil, intoxication aux stupéfiants... la diversité des conditions qui provoquent des motifs entropiques suggèrent que la Forme Constante reflète quelques propriétés fondamentales de la perception.

Pas de contingence culturelle. Pas d'histoire. Pas de futur.

Comme les crabes de Sartre, le spectateur se retrouve éventuellement à chercher des formes familières, des visages, des silhouettes ou des lieux où poser ses visions.



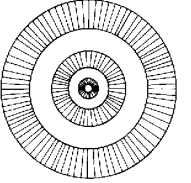
“Si vous arrivez à regarder au cœur d’une chose,
vous réaliserez que c’est la même chose que votre propre
cœur”

-Wols

First Meetings : le fait que ces abstractions, hallucinations et images soient universellement accessibles révèle l’imbrication de nos consciences respectives: nous reconnaissons notre conscience dans celle d’un autre.

A l’instar d’une forme d’intimité avec un inconnu, la familiarité de cet espace psychique partagé est reconnue chez l’autre comme extrêmement dangereuse pour nous-mêmes.

Cette connexion produit un court-circuit infini brouillant les intersubjectivités.



Des cocktails de couleurs divergentes appliquées en couches poreuses. Des vapeurs biomorphiques remplissant la toile avant de se cannibaliser; des angles droits enfermant des expansions sans fin.

La lumière et le pigment se condensent, se fondent, se caressent, se transpercent et irradient avec l'énergie pré-symbolique de l'Abstraction.

Marie Heilich